



Genre

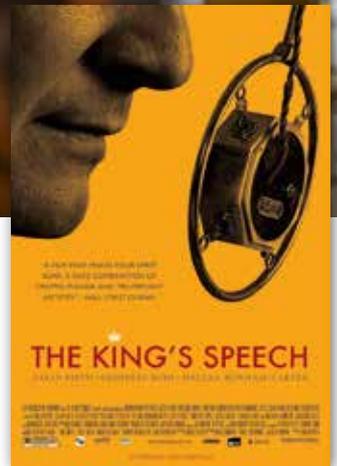
Drame historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Anglais · Civilisation britannique · Histoire · Éducation aux médias · EMC · Philosophie.



Un film de Tom Hooper

Grande-Bretagne/États-Unis/
Australie · 2010 · 118 min

10 décembre 1936 : Édouard VIII abdique. Le frère du roi, Albert, devient roi sous le nom de George VI. Commence pour lui un combat décisif : surmonter son bégaiement pour s'imposer comme roi. Il est aidé par son épouse, Elisabeth, et surtout par celui qui devient son mentor, le Dr Logue. George VI doit prononcer à la radio le discours d'entrée en guerre de l'Angleterre contre l'Allemagne nazie...

Scénario David Seidler. Avec Colin Firth (Albert, le roi George VI), Geoffrey Rush (Lionel Logue), Helena Bonham Carter (Elisabeth), Guy Pearce (Édouard, prince de Galles et futur Edward VIII), Michael Gambon (George V)...

Le Discours d'un roi

[THE KING'S SPEECH]

Le film illustre le passage de l'âge victorien à la modernité du XX^e siècle, avec la monarchie comme lien direct entre les « sujets » britanniques et leur roi. L'interprétation et la qualité du script, entre suspense et émotion, devraient ravir les élèves après avoir conquis le public et l'académie des Oscars.

George VI et Bertie ne font qu'une seule et même personne, le roi d'Angleterre. L'homme comme le roi doivent surmonter le bégaiement de l'homme pour rendre sa parole au roi. L'enfance de Bertie est marquée par une éducation rigide, le regard consterné de son père et les moqueries de son frère aîné. Il n'était pas destiné à devenir roi mais, en tant qu'Altesse royale, il doit désormais prononcer des discours que son handicap transforme en terribles épreuves. La diffusion des discours par radiophonie accentue encore l'effet désastreux de son bégaiement. C'est sur les conseils de son épouse Elisabeth qu'il consulte un certain Lionel Logue, un Australien installé à Londres, spécialiste des troubles d'élocution qui a soigné les soldats australiens revenus trau-

matés de la Première Guerre mondiale. Logue n'est pas diplômé, mais ses méthodes peu orthodoxes font de lui un assez bon psychothérapeute. Le film montre l'amitié qui s'installe progressivement entre les deux hommes; d'abord méfiant, Bertie comprend comment Logue peut l'aider. Logue le prend alors en main pour lui permettre de tenir sa fonction monarchique, lorsqu'il devient roi « par hasard » en décembre 1936. L'Angleterre est à l'heure de la montée des périls, la menace d'une guerre avec l'Allemagne se faisant de plus en plus pressante. Georges VI, grâce à son courage et à l'aide de son ami Logue, encouragé par son épouse, est l'un des grands acteurs de cette histoire, par ses discours radiodiffusés adressés à « ses peuples », enfin prononcés avec maîtrise et éloquence. ♣



La BBC et la naissance des médias audiovisuels

Le film met en évidence l'usage des médias modernes dans la représentation du pouvoir. La radiodiffusion par télégraphie sans fil, TSF, familièrement appelée « radio », est apparue au tournant du siècle, par les inventions conjointes de Braun (All), Branly (Fr), Tesla (USA), mais surtout Marconi (It) entre 1890 et 1896. Ce dernier s'installe en Angleterre où il développe et perfectionne la radiodiffusion de la voix. Marconi participe à la création de la BBC, *British Broadcasting Company* en 1922 qui devient par charte royale la *British Broadcasting Corporation* en 1926. Placée sous l'autorité du ministre des Postes, elle s'impose comme un service public de grande qualité, émettant des programmes de divertissement, d'information et culturels de haut niveau. Ses programmes étaient répartis entre le Home Program pour les îles britanniques et l'Imperial Service destiné à l'écoute dans les colonies et les dominions. La BBC devint ainsi la voix de la britannité, tant pour l'usage d'un anglais normalisé « BBC accent » que pour la diffusion des actualités sportives, culturelles et politiques du monde britannique. Le succès de la radio comme mass media fut rapide : 1,6 million de postes déclarés en 1925, presque 9 millions en 1940, soit un foyer sur trois qui en est équipé. Le poste de radio de cette époque est représenté par de nombreux exemples dans le film. C'est un véritable meuble, généralement de style Art déco, qui prend toute sa place dans l'aménagement des intérieurs britanniques. Mais la BBC n'est pas une radio comme les autres : elle constitue un des piliers de l'*establishment* britannique en se faisant le vecteur d'un esprit civique commun, relayant par exemple les heures sonnées par Big Ben dans le monde entier et cultivant une déférence particulière pour la monarchie.

George V fut le premier monarque britannique à utiliser la radio pour s'adresser à ses peuples, notamment lors de ses

discours de Noël, le premier d'entre eux en 1932 ayant été rédigé sous la plume de Rudyard Kipling. L'usage de la radio devint déterminant pour la diffusion de la parole politique : la radio est l'instrument de propagande favori des régimes totalitaire (Marconi termine sa vie au service de Mussolini) et la bataille des ondes est un des aspects de la Seconde Guerre mondiale qui débute par les discours de George VI et de Churchill des années 1939-1940. ¶

La monarchie dans la constitution

Albert est un des enfants du roi George V et de la reine Mary. Il est donc l'arrière-petit-fils de la reine Victoria, l'immense aïeule de la dynastie qui régna (de 1837 à 1901) sur l'Empire britannique et qui fut le symbole de son unité dans la « Pax Britannica » tout au long du XIX^e siècle. Une dynastie devenue véritablement anglaise lorsque le roi George V adopte le patronyme de « Windsor » en 1917, se dépouillant ainsi des références trop germaniques de ses grands-parents qui pouvaient heurter l'Angleterre engagée dans la Première Guerre mondiale.



La monarchie des années vingt et du début des années trente, incarnée par George V, est encore empreinte de la morale victorienne. Lorsqu'il meurt le 20 janvier 1936 il laisse le trône à son fils aîné, David qui règne sous le nom d'Édouard VIII, mais qui persiste à vivre en dehors du cadre austère hérité de Victoria : fêtes mondaines somptueuses, vie publique en compagnie de sa maîtresse, une Américaine divorcée déjà deux fois à la réputation quelque peu sulfureuse, Wallis Simpson. Selon les lois constitutionnelles anglaises, trois obstacles s'opposent à leur mariage : le roi doit se marier religieusement pour devenir chef de l'Église anglicane, ce qu'il ne peut pas faire avec une femme divorcée ; le mariage doit être accepté par le Parlement et le gouvernement, ce que le Premier ministre Baldwin refuse catégoriquement pour des raisons morales et politiques, Édouard VIII ne cachant pas sa sympathie pour les régimes autoritaires européens ; enfin, les autres États du Commonwealth (Canada, Terre Neuve, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande) doivent aussi l'accepter, ce qui est inconcevable du fait de la personnalité de Mrs Simpson. À plusieurs reprises dans le film il est fait état du contrôle exercé par le gouvernement sur la monarchie et des prérogatives royales, en particulier lors de la scène du Conseil d'accession : le Roi doit être accepté par le conseil pour être sacré ensuite. ¶

Être britannique comme Lionel Logue ? Histoire de l'Empire et du Commonwealth



Lionel Logue est un Australien venu chercher fortune à Londres incarnant assez bien les évolutions de la société britannique qui ont suivi l'ère victorienne. Durant la Première Guerre mondiale, la fidélité des Dominions à la Couronne ne s'est pas démentie. Ce fut même l'occasion, pour les habitants de ces territoires, de démontrer leur capacité militaire, logistique, morale et d'acquiescer ainsi la reconnaissance de la métropole anglaise. Jusqu'alors, le sentiment de supériorité des Anglais maintenait les Australiens au second rang dans la hiérarchie des peuples britanniques de l'Empire. Le roi George VI exprime ce type de sentiment lorsqu'il s'emporte contre Logue.

Logue a soigné les blessés, de ces troupes australiennes venues combattre au côté des « Tommies » et qui ont ainsi, par le prix du sang, permis à la jeune Australie de figurer parmi les nations victorieuses. Cet empire victorieux célébré par la

British Empire Exhibition de 1924-1925 (scène d'ouverture du film) regroupe les délégations de 58 territoires dans le stade de Wembley construit pour l'occasion. Londres, capitale de l'Empire attire à elle les élites. Dans le domaine scientifique et médical, Londres concentre les talents et les richesses sur son territoire, par exemple à Harley Street où se trouvent les grands médecins spécialistes. Logue s'y est installé avec sa famille, arrivé d'Australie sans le sou. Il occupe un appartement qui reflète le niveau de vie de la middle class britannique. Des marqueurs de la britannité s'affichent nombreux : l'éducation intellectuelle (Shakespeare) ; le savoir-vivre tout en *self control* ; le goût pour la technique (micro, graveur de disques) ; le rituel du thé ; les affiches des compagnies de transport maritime sur les murs, le goût pour la nature des jardins, le sport (tennis). Sans être anglais, Logue est britannique. Son lien avec l'Angleterre est peut-être

plus ténu que celui qui l'attache à son roi. Avec la création du Commonwealth (Statut de Westminster, 1931), les Dominions devenus quasi indépendants restent sous la souveraineté du monarque britannique. Logue revendique son accent australien qui pourtant lui joue des tours. Geoffrey Rush, l'acteur qui l'incarne dans le film est lui-même d'origine australienne. Il déclare avoir vite été séduit par son personnage : *« Ce n'est pas par patriotisme ; ce que j'ai apprécié, c'est que le scénario pointe le fait que les Anglais aient une certaine condescendance pour les Australiens. Certes, le film se passe dans les années 30, mais je me souviens parfaitement que ma femme, d'origine australienne, avait été humiliée par son professeur de théâtre à cause de son accent. Et cela se passait dans les années 80... »* ¶

LE VRAI LIONEL LOGUE

Histoire d'un scénario

Lionel Logue est au cœur de l'histoire. C'est lui qui rend possible le discours d'un roi. Il a un regret : ne pas avoir réussi à « percer » comme comédien au théâtre. Fasciné par les personnages de Shakespeare dont il décline les tirades par cœur, il ne fut jamais retenu par les troupes qu'il sollicita. Logue a donc une sensibilité particulière pour les tragédies mettant en scène l'exercice du pouvoir monarchique. À défaut d'être roi, Logue sera son éminence grise.

Lionel Logue est longtemps resté mystérieux, car toute communication publique sur le sujet du bégaiement de George VI par le thérapeute fut bloquée par la Reine-Mère Élisabeth qui refusait de son vivant que l'on racontât cette histoire. Les enfants de Logue ont

respecté scrupuleusement cette volonté. L'écrivain et scénariste David Seidler dut patienter trente ans avant de se voir autoriser (la Reine-Mère étant décédée en 2002) à proposer son scénario à des metteurs en scène de théâtre.

Dans sa jeunesse, Seidler, frappé d'un fort bégaiement, vécut cela comme un véritable enfermement traumatique. Il en conçut une grande admiration pour George VI qui fit preuve d'un courage exemplaire face au micro, face au public, face au direct de la radio. David Seidler s'est documenté de manière extrêmement précise auprès de la fille de Lionel Logue et de son petit-fils. Il a retrouvé et questionné d'anciens patients de Logue afin de connaître les détails de sa méthode.

Alors que le scénario était déjà terminé, David Seidler découvre un véritable trésor quelques semaines avant le début

du tournage. Le journal personnel de Logue est en effet retrouvé dans ses archives personnelles, évoquant notamment ses séances avec le roi. Le scénario est alors modifié pour incorporer quelques répliques réellement authentiques, notamment lors de la scène finale où l'orthophoniste et son patient discutent du discours historique de l'entrée en guerre du Royaume-Uni que ce dernier vient de prononcer. Le chef d'orchestre de cette ultime scène, scandée par la 7^e symphonie de Beethoven, est bel et bien Lionel Logue. ¶



LA SÉQUENCE FINALE » DE 1:34:36 À 1:53:56

La parole et le pouvoir, le pouvoir de la parole



LE DESCRIPTIF

Une porte intérieure du palais de Buckingham s'ouvre. Derrière attend le roi George VI en tenue d'Amiral de la Flotte. Il est accompagné de son épouse et de Lionel Logue. Il s'avance dans une pièce où se trouvent les grands personnages de l'État : Neville Chamberlain, 1^{er} ministre, Winston Churchill, 1^{er} Lord de l'Amirauté, l'archevêque de Canterbury et de nombreux Officiers et ministres. Il les salue, s'entretient avec eux un instant puis s'engage dans une longue enfilade de pièces où sont installés les appareils d'enregistrement du discours qui l'envoient vers les studios de la BBC d'où il est retransmis dans le monde entier. Au bout de ce « long chemin » se trouve le studio, petite pièce aménagée selon les indications de Logue. Le roi se retrouve seul avec son orthophoniste. La tension monte au fur et à mesure que l'heure approche. Logue joue le rôle du chef d'orchestre et le roi se lance. Le roi prononce son discours. Toute la nation l'écoute à la radio, sa famille, son frère, les ouvriers, les soldats, les anciens combattants, les domestiques. Sa diction est claire et grave, son éloquence se renforce au fil des phrases, l'intensité émotionnelle du discours est à son comble jusqu'à la fin. Logue n'agit plus, George VI est en confiance totale.

Lorsqu'il a fini, le roi et Logue sortent épuisés nerveusement du studio. Le roi est félicité par les techniciens, sa famille, les dirigeants et officiels présents. Le roi remercie chaleureusement Logue qu'il appelle son ami. Après la photo de sa lecture du discours, il s'avance au balcon et salue la foule massée devant les grilles de Buckingham Palace et qui a aussi écouté le discours diffusé par haut-parleurs. ♪

L'ANALYSE

Repérer les formes des images

- *Travelling avant* = « le long chemin » vers la difficulté à affronter.
- *Champ/contrechamp* = le couple Logue/George VI dans le studio puis lors de l'acclamation par la foule.
- *Gros plan* = les sentiments intérieurs (angoisse, détermination, gravité, sérénité, reconnaissance, encouragement, etc.) se lisent sur les visages, notamment celui de George VI, mais aussi celui de Logue, de la Reine ou de Churchill.
- *Zoom avant* = mise en scène de la majesté royale
- Caméra qui tourne autour = danse intérieure de George VI

Repérer le rôle de la musique, son « calage » sur le rythme du discours

- *Musique* = mise en tension, le discours est porté, habité par la musique = recherche d'une montée émotionnelle terrible. Solennité du moment. Logue chef d'orchestre. Le roi est le soliste.

Place de Logue dans le dispositif scénique des personnages = le double du roi, il le suit comme son ombre.

Contenu du discours

Recherches à faire sur les circonstances de la montée des périls, notamment la conférence de Munich à laquelle participa Chamberlain. Le vrai discours est en bonus sur le DVD ou bien sur le site de la BBC (archive « The King's speech »).

Repérer les problèmes d'élocution dans le vrai discours (partiellement repris dans le film)

- Sur quelles lettres bute le roi, comment domine-t-il ses difficultés ?
- Est-ce compatible avec les méthodes de Lionel Logue montrées dans le film ?

Repérer la capacité de la radiodiffusion à toucher un large public.

- Quelles catégories sociales sont représentées en plans de coupe ?
- Comment apparaît la puissance de ce média ?

Le roi en représentation : voix, image, message

- Décrire l'apparence de George VI le jour de son discours. Que symbolise-t-elle ?
- Lorsque le roi demande à ses sujets de rester unis, à quels risques de désunion éventuels pense-t-il ?
- En quoi apparaît-il alors comme un élément des institutions politiques du Royaume et de l'Empire ?
- En quoi la qualité de son élocution est-elle un enjeu ?
- Le regard porté sur son handicap : quelles réflexions et commentaires sont faits par l'archevêque, Churchill, Logue, sur le bégaiement du roi ? Pourquoi le roi remercie-t-il Logue ? Que penser de l'effort qu'a représenté pour George VI la lutte contre son bégaiement ?



LE RÉCIT DÉCRYPTÉ

Chapitrage

[00:00:00] Les préparatifs pour le discours que doit présenter le Duc d'York, Albert (Bertie), au stade de Wembley (Londres) pour la clôture de l'exposition impériale de 1925. Le Duc d'York ne parvient pas à maîtriser son bégaiement.

[00:05:10] Le Duc d'York s'emporte contre un médecin qui utilise des méthodes archaïques. La duchesse d'York se rend incognito au cabinet du « Docteur » Logue, un thérapeute australien non conventionnel. Elisabeth lui dévoile la véritable identité de son époux Albert, Duc d'York, Altesse Royale.

[00:11:53] Logue en famille. Albert et Elisabeth en compagnie de leurs deux filles Elisabeth et Margaret. Logue passe une audition pour jouer au théâtre, mais n'est pas retenu.

[00:17:15] Elisabeth et Bertie se rendent chez Logue. Bertie est sur la défensive. Mais Logue réussit à établir une relation de confiance. Logue lui fait passer un test novateur avec enregistrement de sa voix sur disque.

[00:28:09] Le roi George V utilise la radio pour diffuser son discours de Noël de l'année 1934. Il demande à son fils Albert de répéter son discours, car il pense que la radio est un instrument de l'exercice de la fonction royale.

Il déplore la conduite de son fils aîné David qui s'affiche publiquement avec sa maîtresse, M^{me} Simpson, une Américaine déjà deux fois divorcée.

[00:33:04] La relation avec Logue devient plus confiante, mais les progrès sont lents et les discours publics toujours une difficulté.

[00:37:11] Le roi George V meurt, David devient roi (Edward VIII), mais semble écrasé par la charge et les circonstances.

[00:45:28] Bertie explique à Logue ses rapports avec son frère David. Logue s'aperçoit qu'Albert est un gaucher contrarié. Bertie lui raconte (en l'appelant enfin « Lionel »), les douloureux traitements qu'il a subis pour corriger ses genoux cagneux. Il raconte aussi les autres traumatismes de son enfance.

[00:53:48] Bertie et Elisabeth se rendent au château de Balmoral, en Écosse. Le nouveau roi donne une réception en compagnie de sa maîtresse Wallis Simpson. Bertie se dispute avec son frère qui se moque de lui.

[00:58:29] Bertie raconte à Logue cet épisode humiliant et se lance dans une diatribe libératrice et vulgaire, en hurlant des « gros mots » sans bégayer. Albert explique à Logue les enjeux constitutionnels du projet de mariage de son frère. Il s'emporte contre Logue lorsque ce dernier l'encourage à devenir roi. Le Premier ministre Stanley Baldwin informe Albert de sa volonté de s'opposer au mariage du roi avec Wallis.

[01:05:15] Albert reçoit Churchill dans son bureau qui lui prédit la guerre avec l'Allemagne. Edward VIII décide d'abdiquer. Albert, devenu George VI, échoue à prononcer son discours devant le conseil d'accession.

[01:13:39] La femme de Logue découvre par hasard que son mari reçoit le couple royal. Bertie s'excuse auprès de Logue pour son emportement.

[01:17:54] Le roi se rend à Westminster afin de préparer son sacre, en compagnie de Logue. L'archevêque renseigne le roi sur l'absence de titre de docteur de Logue. Ce dernier lui explique alors comment il est devenu orthophoniste « sur le tas » pour soigner les gueules cassées australiennes de la Première Guerre mondiale.

[01:27:12] La famille royale visionne les images du sacre tournées pour les actualités cinématographiques. Ils voient aussi Hitler hurler un discours à Nuremberg. Baldwin remet sa démission au roi. 3 septembre 1939 : Albert prépare avec Logue le discours qui annonce la guerre à « ses peuples ».

[01:34:36] Le roi lit son discours avec solennité, stimulé par Logue. ♣



MISE EN SCÈNE

Désarroi du monde ancien

À l'image de l'affiche, **Le Discours d'un roi** pourrait se résumer à l'affrontement de Bertie/George VI et d'un micro. Les plans abondent où le visage de l'un se superpose à l'autre. Le micro est l'aura maléfique [image 1] qui surplombe le monarque, l'obstacle qui l'empêche d'incarner son destin – ce qui le fait trébucher au pied de l'Histoire. Cette surprésence du micro, lien alors tout neuf entre le roi et le peuple britannique, caractérise l'irruption, à la fin des années 20 et dans les années 30, des médias de masse. La technologie qui capte, reproduit et amplifie la voix est donc au cœur du film et contribue à la subtile étrangeté des décors : les studios de la BBC, temple de la toute puissante radio, contrôlé par des auxiliaires qui maîtrisent les rouages de la technologie et s'approprient une part non négligeable de pouvoir ; le palais de Buckingham, envahi par les cables et les techniciens. Dans ce monde ancien assailli (et changé) par la modernité, confronté à une situation critique sur le plan géopolitique comme sur la scène intérieure,

le travail de Tom Hooper s'appuie sur un nombre inhabituel de plans au grand angle. Ils ont plusieurs raisons d'être. La courte focale creuse la profondeur de champ et déforme les perspectives, ce qui tire fréquemment le film vers le grotesque. Les visages y sont des gargouilles, des objets de satire [image 2] ou d'effroi. Par ailleurs, ces plans cernent l'univers mental de Bertie, confronté à un environnement aux allures de cauchemar, ainsi qu'à la scrutation inquiète ou féroce de ses proches, du personnel royal, de ses sujets. Pour ce roi en devenir, le monde se résume à des perspectives fuyantes et des visages inamicaux [image 3], ce qui explique les nombreux plans où Bertie est filmé en décadrage, de préférence devant un mur nu qui sanctionne l'isolement dans lequel son handicap le confine [image 4]. Pour le surmonter, il lui faudra s'aventurer dans les retraits scénographiées par Lionel Logue : le cabinet du médecin ou ce studio-cocon tapissé de tentures qui lui permettra, finalement, d'endosser pleinement le costume et la fonction. 5

Des références pour aller plus loin

Bibliographie

La période et les enjeux historiques du film

François-Charles Mougel, *Histoire du Royaume-Uni au XX^e siècle*, PUF-Thémis, 1996.

François Bedarida, *La société anglaise, du milieu du XIX^e siècle à nos jours*, Seuil, coll. « Points Histoire », 1990.

Philippe Chassaing, *La Grande-Bretagne et le monde de 1815 à nos jours*, Philippe Chassaing, Armand Colin-U, 2009.

Michel Naumann, *De l'Empire britannique au Commonwealth des Nations*, Ellipses, Paris, 2000.

Danièle Frison, *Histoire constitutionnelle de la Grande-Bretagne*, Ellipses, 2005.

Un livre sur Lionel Logue par son petit-fils

Mark Logue et Peter Conradi, *Le Discours d'un roi. L'histoire de l'homme qui sauva la monarchie britannique*, Plon, 2011.



Ressources en ligne

www.zerodeconduite.net

Un article de *Zéro de conduite*.

www.voxeurop.eu

Un article du *Guardian* (en français) : « Le Discours d'un roi, un roman national ».

www.lemonde.fr

Un article cinéma du journal *Le Monde* (01/02/2011) : « Le Discours d'un roi : comment faire un roi d'un prince bègue ? »

www.pedagogie.ac-nantes.fr

Fiche de travail (Lettres et Histoire) sur le film.

www.e-media.ch

Fiche pédagogique numéro 2024 du portail romand de l'éducation aux médias.

www.histoiredesmedias.com

Société pour l'histoire des médias – intéressant pour

l'histoire des techniques : radiodiffusion, télévision...

www.youtube.com

· Images du roi George VI bégayant durant un discours en 1938 [archive British Pathé].

· Enregistrement audio du discours d'abdication d'Édouard VIII.

